33932

(2

FLANEUSE

VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

MM. DE FORGES ET SAINT-YVES

MUSIQUE NOUVELLE DE

M. CHARLES DE DUFORT,

Biblioteca Nazionale V. E. III NAPOLI

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Variétés, le 24 février 1855.

BIBLIOTECA LUCCHESI PALLI

PARIS
A LA LIBRAIRIE THÉATRALE
BOULEVARD SAINT-MARTIN, 12.

1855

Les Auteurs et l'Éditeur se réservent le droit de traduction et de reproduction à l'étranger.

Digitized by Google

Personnages.

FLORETTE, ouvrière couturière	Mlle SCRIWANECK.
SAINT-JEAN, domestique	M. CHARIER.
LA VIOLETTE, trompette des mousquetaires . . .	M. DELIÈRE.
UNE CAMÉRISTE	Mlle CAROLINE.

La scène se passe au palais de Versailles, en 1758.

Toutes les indications sont prises de la gauche et de la droite du spectateur.

Digitized by Google

FLANEUSE

Le théâtre représente une petite chambre située dans les communs de Versailles et servant de logement au suisse du château. — Au fond, au milieu, une fenêtre. — A droite de cette fenêtre, toujours au fond, la porte d'entrée. — Au-dessus de cette porte un œil-de-bœuf, un autre œil-de-bœuf pratiqué dans la muraille de droite. — A droite, sur le devant, un guéridon. — A côté du guéridon, une chaise.— A gauche, sur le devant, un fauteuil sur lequel est étalée une robe de cour ; les paniers sont posés à côté. — Sur le guéridon, une pelote avec des épingles.—Dans le coin à gauche, au fond, un porte-manteau, sur lequel est un manteau galonné.— Près de la fenêtre sont accrochés un baudrier, un habit et un tricorne de suisse. — A gauche est une cheminée, sur laquelle il y a une tête à perruque avec sa perruque.

SCÈNE PREMIÈRE.

SAINT-JEAN, *en grande livrée; puis* FLORETTE.

SAINT-JEAN, *entrant par la porte du fond et parlant à la cantonnade.*

Par ici, mam'selle, par ici... encore une marche... là... vous y êtes...

FLORETTE, *entrant avec un petit panier au bras* *.

Ah ! c'est heureux !... J'ai cru que vous n'en finiriez pas avec tous vos escaliers et vos couloirs... (*Passant à gauche.*) Est-ce grand, ce Versailles !.. mon Dieu ! est-ce grand !

SAINT-JEAN **.

C'est dans cette chambre, qui fait partie du logement du suisse, que madame la comtesse m'a ordonné de vous conduire.

FLORETTE.

Suffit... Où est l'objet ?

SAINT-JEAN, *désignant la robe.*

Voici... vous savez ce qu'il y a à faire?

FLORETTE.

Madame la comtesse me l'a expliqué.

* Saint-Jean, Florette.

** Florette, Saint-Jean.

SAINT-JEAN.

Et vous n'ignorez pas que vous n'avez qu'une heure... Il s'agit d'une présentation pour ce soir.

FLORETTE.

Qu'est-ce que c'est que ça... une présentation ?

SAINT-JEAN.

C'est, comme qui dirait, que madame la comtesse, qui est une belle femme, doit faire son entrée à la cour, pour y occuper une fameuse place...

FLORETTE.

Tiens !.. Elle est donc vacante, cette place ?

SAINT-JEAN.

Non... c'est une autre dame qui l'a... mais ma maîtresse voudrait l'avoir.

FLORETTE.

Dame !.. si ça lui convient, elle a raison.

SAINT-JEAN.

Aussi, vous comprenez... la chose est grave... et il ne faudrait qu'une minute pour faire manquer la présentation.

FLORETTE.

Soyez donc tranquille... ça sera fait à temps... surtout si l'on ne vient pas me déranger.

SAINT-JEAN.

Pour plus de sûreté, je vais vous enfermer.

FLORETTE.

M'enfermer !.. par exemple !..

SAINT-JEAN.

C'est l'ordre de madame la comtesse.

FLORETTE.

Mais...

SAINT-JEAN, *remontant et s'arrêtant à la porte.*

Sitôt que vous aurez fini, on vous rendra votre liberté. (*A part.*) Quand Sa Majesté aura vu madame la comtesse avec cette robe-là... la Pompadour n'aura qu'à bien se tenir. (*Haut.*) Sans adieu, mam'selle Florette.

FLORETTE.

Au revoir, monsieur Saint-Jean. (*Saint-Jean sort et ferme la porte. — On entend la clef tourner dans la serrure.*)

SCENE II.

FLORETTE, *seule.*

Cric!.. crac!.. ça me fait un drôle d'effet tout de même... on dirait d'une prison... Après ça, je n'en ai pas pour longtemps... et en ne flânant pas... (*Elle va poser son panier sur le guéridon, met son dé et cherche une aiguille dans son étui.*) C'est égal, je ne serais pas fâchée de savoir au juste quelle heure il est. (*On entend sonner l'horloge du château. — Florette, qui allait enfiler son aiguille, s'arrête pour compter l'heure.*) Une... deux... trois... quatre... cinq... Cinq heures!.. monsieur Saint-Jean avait raison.. mais bah!.. la présentation n'est que pour six... et pourvu que la robe soit prête un quart d'heure d'avance... (*Examinant la robe.*) Qu'est-ce qu'il y a à faire à cette robe?.. Deux agrafes à coudre... une pince à la ceinture... lâcher un peu le corsage... (*Regardant le corsage.*) Il n'est pourtant pas déjà si mal... ample, ce corsage-là... il y a de la place; mazette!.. Enfin, il paraît qu'il en faut encore plus... Tout ça, c'est l'histoire d'une aiguillée de fil et de dix minutes .. toujours en ne flânant pas... mais, quant à ça, il n'y a pas de danger que je flâne... il me tarde trop d'avoir fini pour sortir d'ici. (*Cherchant à chasser une mouche qui la tourmente.*) Allons, bon!.. une mouche!.. Voulez-vous me laisser, mam'selle... il n'y a pas de... (*elle imite le bourdonnement de la mouche*) Hiin!.. hiin!.. je suis pressée... et quand une fois j'ai le nez sur mon ouvrage, rien ne peut m'en distraire. Eh bien! voyez la médisance!.. il y a pourtant des gens qui m'accusent d'être bavarde!.. Bavarde, moi!..

AIR : *Coquette.* (La Tonelli.)

Bavarde! (*bis*).
Qui, moi? Dieu m'en garde!
J'aime à jaboter,
Caqueter,
Ragoter!
Bavarde! (*bis.*)
Qui, moi? Dieu m'en garde!
Contre ce défaut-là, oui, je dois protester.
En tenant l'aiguille,
Souvent on babille :
De ce travers-là

Qui donc m'accusera ?
Sur ce qui se passe,
Sans être jacasse,
Je parle un peu... mais
Ne bavarde jamais !
Bavarde! (*bis.*) etc.

(*La mouche la tourmente de nouveau, Florette la poursuit.*)

Encore!.. attendez un peu!.. (*Ici on entend une marche militaire. Elle court à la fenêtre, qu'elle ouvre.*) Tiens, voilà les mousquetaires qui défilent... j'aime beaucoup ça, moi, le défilé... et les mousquetaires aussi... les rouges surtout... comme monsieur La Violette... Ce pauvre garçon!.. qu'est-ce qu'il va penser?.. (*Elle ferme la fenêtre, retourne près du guéridon et reprend machinalement son aiguille qu'elle cherche à enfiler.*) Mais dame, aussi, c'est si drôle ce qui m'arrive!.. Si l'on m'avait dit tantôt : Florette, tu passeras la soirée à Versailles... j'aurais répondu : Plus souvent! puisque je dois la passer aux Porcherons, à danser la fricassée, après en avoir mangé une... de poulet avec La Violette, trompette aux mousquetaires... qui m'en avait envoyé un... de poulet, le matin, pour m'inviter... et c'est si gentil les Porcherons!.. Mais qu'est-ce qu'il va penser, ce trompette?.. avec ça qu'il est jaloux... et pas endurant du tout... Je le vois d'ici... tapant à ma porte... rue du Cœur-Volant, n° 7, au cinquième... (*Prenant une grosse voix.*) « Mam'selle Florette!... mam'selle Florette!.. » (*Voix ordinaire.*) Naturellement je ne réponds pas, puisque je suis à Versailles. (*Grosse voix.*) « Mam'selle Florette, ouvrez!.. » (*Voix ordinaire.*) Naturellement, je n'ouvre pas, puisque je suis... (*Elle rit. — Grosse voix.*) « Ouvrez, morbleu! ou je casse tout!.. » (*Voix ordinaire.*) C'est son mot, mais il ne casse jamais rien. (*Grosse voix.*) « Ouvrira-t-on? » (*Elle frappe très-fort du pied. — Voix de vieille femme.*) « Mais on ne peut pas ouvrir, puisqu'il n'y a personne! » (*Voix naturelle.*) Ça, c'est madame Reniflard, ma voisine... une vieille espionne... qui a toujours sa porte ouverte, pour voir ce qui se passe chez moi. (*Grosse voix.*) « Comment, personne?.. mais mam'selle Florette m'a donné » rendez-vous!.. (*Rire de vieille.*) Hin! hin! hin!.. » (*Voix naturelle.*) Elle rit comme ça, la Reniflard. (*Rire et voix de*

vieille.) « Hin ! hin ! hin !.. Eh ben ! il paraît qu'elle en avait donné deux... puisqu'elle vient de partir avec un grand valet de chambre du roi... dans un carrosse à *sisse* chevaux !.. » (*Voix naturelle.*) Il n'y en avait que deux, mais je suis sûre qu'elle en aura mis six ou sept. (*Grosse voix.*) « Florette en carrosse !.. allons donc, vous mentez, la vieille !.. » (*Voix de vieille.*) « Insolent ! demandez plutôt au boucher, à l'épicier, au fruitier, au *perrutier...* » (*Grosse voix.*) « Allez vous faire.... » (*Voix naturelle.*) C'est encore un mot à lui... Pauvre trompette !.. Il va croire que je le... tandis que, au contraire, c'est lui qui se... trompe... Dieu merci !.. ce ne sont pas les occasions qui m'ont manqué... mais on a de ça... (*Elle frappe sur son cœur.*)

Air *de la Ferme de Primerose.* (J. Nargeot.)

Plus d'un grand seigneur,
Pour toucher mon cœur,
M'offrit à genoux
Carrosse et bijoux...
Mais à ces muguets
Moi je répondais : } (*bis*).
Tra la la la.

Il n'est qu'un cadeau,
Pour moi le plus beau,
Que, sans nuls regrets,
De vous je prendrais :
C'est l'anneau béni
Que donne un mari. } (*bis.*)
Tra la la la.

Et à ce mot de mari... ils coureut encore !... scélérats d'hommes !... Mais demain je consolerai La Violette en lui racontant la chose... car enfin, ce n'est pas ma faute. On me demande à Versailles pour essayer cette robe d'apparat. On vient me chercher en carrosse... on me promet dix louis... J'arrive... J'essaie la robe... elle ne va pas... la dame ne peut pas entrer dedans... (*désignant sa ceinture*) à partir de là, s'entend... La voilà furieuse !... elle dit que c'est une robe fich... manquée !... Je lui réponds que ça peut s'arranger... Elle me promet dix autres louis si c'est fait pour six heures... et ça le sera. (*La demie sonne.*) Tiens, voilà la demie ! (*Elle*

prend la robe et l'examine.) C'est la faute de cette dame, aussi. Pourquoi ne s'est-elle pas adressée à moi tout de suite?... Puisque les plus grandes dames, jusqu'à madame de Pompadour, ne veulent être habillées que par moi. Manquer ça... quel dommage!... une si belle étoffe!... Doit-on paraître bien là-dedans!... J'ai toujours eu envie de m'y voir, rien qu'une fois... Mais au fait, pourquoi pas?... Je suis seule... et... ah bien! oui... mais... Bath! j'ai encore le temps... D'abord les paniers... (*Elle les met.*) Oh Dieu! des paniers, c'était mon rêve!... Doit-on avoir l'air imposant et majestueux avec ça!... Maintenant, la robe... (*Elle la passe.*) Elle me va comme un gant... (*Regardant le corsage qui est trop large.*) Il n'y a donc que le corsage qui est un peu trop... pour moi qui ne suis pas assez... mais enfin avec des pinces... (*Elle fait, avec des épingles, des pinces au corsage.*) Voilà ce que c'est... (*Se promenant et regardant de temps en temps si sa queue la suit.*) Et je dis qu'on a un peu bonne façon!... Quel malheur qu'il n'y ait personne pour m'admirer!... Ah! ces grandes dames, sont-elles heureuses!... Il n'y en a que pour elles!... les bals, les réceptions, les présentations! Oh! être présentée au roi, voir Sa Majesté face à face!... lui faire la révérence!... lui parler!... D'abord, moi, il me semble que je resterais coite devant lui... Allons donc!... pourquoi donc ça, mademoiselle Florette?... On dit que vous n'êtes pas mal... le roi ne l'est pas non plus... D'une jolie fille à un bel homme il n'y a que la main!... C'est égal, je serais curieuse de voir l'effet que ça me ferait une présentation au roi!... Faut que j'essaie... il me semble que ce costume-là me donne de l'aplomb... oui... mais il me faudrait un roi... (*Regardant autour d'elle.*) Voyons... Qu'est-ce qui fera le roi? (*Avisant le porte-manteau et l'apportant sur le devant de la scène*) Ah! ceci!... (*Elle arrange le manteau, puis va prendre la tête à perruque qu'elle met en haut du porte-manteau.*) Avec ceci... (*prenant le tricorne et le posant sur la tête à perruque*) et ceci... voilà!.... Maintenant on peut m'annoncer. (*Musique. — Ritournelle de l'air suivant; prenant une grosse voix et annonçant:*) Madame la marquise de Florette!... Je m'avance d'un air modeste... Toute la société a les yeux braqués sur moi... Attention, ma fille!... Oh! je suis bien émue!... J'aurais mangé une galette

de six sous que je ne serais pas plus suffoquée. (*Elle mime son entrée. — Arrivée devant le porte-manteau, elle fait trois révérences à reculons... à la troisième, elle s'embarrasse dans la queue de sa robe et manque de tomber.*) Ne faites pas attention, sire... je me suis marché dessus... tiens, ça fait rire le roi... le roi rit!... le roi rit!... (*Elle rit.*) Ah! ah! ah!... (*S'arrêtant court.*) Eh bien, mademoiselle Florette, voulez-vous bien?... est-ce qu'on a de ces manières-là à la cour?... tâchez donc de garder un peu plus votre quant à soi!... (*Elle prend sur le guéridon une feuille de papier dont elle se fait un éventail.*)

AIR : *A vous je m'intéresse.* (Sabots de la Marquise.)

On sait ce qu'il faut faire
A Versailles pour plaire.
Lorsqu'on veut, à son tour
On est femme de cour.
Mais soudain l'orchestre résonne;
Pour ouvrir avec moi le bal,
Le roi veut lui-même, en personne,
Me présenter son poing royal.
Ah! quel honneur pour toi, Florette!...
Ne va pas, comme une grisette,
Faire un faux pas et trébucher!
Il s'agit de ne pas broncher.
Déjà le menuet commence,
Tâchons d'aller bien en cadence,
Et toujours l'œil sur mon danseur,
Le pied cambré, la bouche en cœur.
(*Figurant un pas de menuet.*)
Voilà ce qu'il faut faire
A Versailles pour plaire.
Lorsqu'on veut, à son tour,
On est femme de cour.
(*S'embarrassant de nouveau dans la queue de sa robe.*)
Mais, grand Dieu! je perds la mesure
Juste au milieu de la figure!
Ma queue en est la cause, hélas!
Sire, excusez mon embarras.
(*Retroussant la queue de sa robe, et la mettant sous son bras.*)
De la cour, ne vous en déplaise,
Ignorant toutes les façons,
Je serais bien plus à mon aise,
Si je dansais aux Porcherons.

(*Faisant une voix d'homme.*)

Aux Porcherons?... qu'est-ce que c'est que ça, les Porcherons?... (*Voix naturelle.*) Je vais vous le dire, sire... Ah! dame, c'est que ça me connaît, les Porcherons! (*Changeant de ton et d'allure, et dansant d'une manière délurée sur la ritournelle.*)

AIR : *Dam'! voyez-vous.* (Sabots de la Marquise.)

Les Porcherons, c'est un endroit
Oùsque l'on danse, oùsque l'on boit,
Et sitôt que l'crincrin résonne,
Dans l' grand salon il n' manqu' personne;
Et puis faut voir comme on s'en donne!
Les bras par ci, les pieds par là,
Ah!
Quel plaisir c'est là!
L'on va de ci, l'on va de là,
Les bras par ci, les pieds par là!
Ah!
Quel plaisir c'est là! } (*bis.*)
L'on va de ci, l'on va de là!
Pour danser légèr' ment comm' ça,
Et pour sauter aussi haut qu'çà.
Sir', le meilleur endroit... le v'là!

(*Elle danse sur la ritournelle, comme si quelqu'un la tenait par les deux mains ; puis, à la fin de l'air, elle tombe sur une chaise, à côté du guéridon, en riant aux éclats.*)

Ah! ah! ah! en voilà de la danse et qui vaut mieux que votre menuet! qu'en dites-vous, sire? (*En ce moment, on met une clef dans la serrure de la porte du fond. Florette se lève, comme si on la réveillait en sursaut.*) Qui est-ce qui est là?... (*Allant à la porte et poussant le verrou.*) On n'entre pas!... on n'entre pas!...

SAINT-JEAN, *en dehors.*

Mais c'est moi, Saint-Jean, qui viens chercher la robe... Ouvrez!

FLORETTE, *allant remettre le porte-manteau dans son coin.*

On n'entre pas, je vous dis... je ne suis pas visible.

SAINT-JEAN, *en dehors.*

Tiens... pourquoi ça?...

FLORETTE, *se dépêchant de retirer la robe.*

Pourquoi? pourquoi?... parce que je me suis déshabillée à

cause de la chaleur... afin d'être plus à mon aise... pour travailler. (*Elle pose la robe sur la chaise, près du guéridon.*)

SAINT-JEAN, *en dehors.*

C'est différent... Mais dépêchez-vous... madame la comtesse est coiffée... elle attend sa robe... nous n'avons plus que dix minutes.

FLORETTE.

C'est bien... je vais descendre. (*A elle-même.*) Ah ! mon Dieu ! et moi qui m'amusais là !... Eh vite ! eh vite !... il ne s'agit pas de flâner... (*Regardant le corsage de la robe.*) Allons, bon ! je l'ai déchirée !... il ne manquait plus que ça !... Où sont mes morceaux ?... (*Cherchant dans son panier.*) Là dedans ?... (*Y trouvant des adresses.*) Non, c'est mes adresses que j'ai fait faire pour quand je vais être couturière à mon compte, après mon mariage. (*Prenant une adresse, venant sur le devant de la scène et lisant:*) « Madame La Violette, née Florette » Panouflet, première ouvrière de mademoiselle Bertin, et... » *qu'cœtera.* » Et quelles bonnes pratiques je vais avoir !... D'abord madame de Pompadour, ça va sans dire... et puis cette belle comtesse, qui va être présentée là-dedans... (*elle montre la robe*) avec tous ses avantages... (*Allant à la robe et se disposant à travailler.*) C'est qu'il s'agit d'une bonne place, à ce qu'il paraît... et je suis sûre que celle qui la tient donnerait bien quelque chose pour faire manquer la présentation de l'autre.... (*Elle rit.*) Ah ! ah ! ah !...

UNE CAMÉRISTE, *en dehors, frappant à la porte du fond.*

Mademoiselle Florette... mademoiselle Florette, la robe !... madame la comtesse s'impatiente !..

FLORETTE, *criant.*

Voilà !.. voilà !.. (*A elle-même*). Et moi qui parlais de présentation flambée... Si j'allais faire manquer celle de ma pratique... Allons, dar-dar... mettons les points doubles... (*Elle cherche à enfiler son aiguille.*) Là !.. il suffit que ce soit pressé, pour que la main vous tremble !.. (*On entend battre aux champs dans l'éloignement.*)

SCENE III.

FLORETTE, LA CAMÉRISTE.

LA CAMÉRISTE, *paraissant à l'œil-de-bœuf de droite.*

Mademoiselle Florette !.. mademoiselle Florette !.. Le roi

sort de ses appartements... La robe... la robe tout de suite!..

FLORETTE, *cousant à la hâte.*

On y va!.. encore deux petites minutes... (*Le tambour continue. A elle-même.*) Je n'ai jamais manqué de parole à personne... je ne sais pas pourquoi ils se tourmentent comme ça. (*Le tambour bat plus fort.*)

LA CAMERISTE, *à l'œil-de-bœuf.*

Mademoiselle Florette!.. mademoiselle Florette!.. Vite!.. vite!..

FLORETTE, *cousant.*

Voilà!...

SCÈNE IV.

FLORETTE, SAINT-JEAN, LA CAMÉRISTE.

SAINT-JEAN, *paraissant à l'œil-de-bœuf du fond, et d'une voix sévère.*

Mam'selle Florette!..

FLORETTE, *prenant la robe et se disposant à l'emporter.*

Voilà!.. j'y vais.

SAINT-JEAN.

Inutile... l'heure de la présentation est passée.

FLORETTE, *à part.*

Ah! diantre!..

SAINT-JEAN.

Madame la comtesse est furieuse contre vous.

FLORETTE, *à part.*

Je le crois bien.

SAINT-JEAN.

Elle dit que vous êtes une drôlesse.

FLORETTE, *se redressant.*

Malhonnête!..

SAINT-JEAN.

Et que non-seulement vous n'aurez pas les vingt louis qu'elle vous avait promis... (*Mouvement de Florette*) mais encore qu'elle vous fera enfermer à la Salpêtrière!

LA CAMÉRISTE.

A la Salpêtrière! (*Saint-Jean et la camériste disparaissent*).

SCENE V.

FLORETTE, *seule, atterrée.*

Hein?.. A la Salpêtrière!.. moi, une honnête fille qui n'ai jamais fait de tort à personne!.. c'est ce que nous verrons... Puisque cette dame le prend comme ça, qu'elle aille au diable avec sa robe!.. (*Elle rejette la robe sur la chaise près du guéridon.*) En attendant, me voilà bien lotie, moi!.. Plus de dot, plus de mariage, plus rien!.. et la Salpêtrière au bout de tout ça!.. Car, après cette belle équipée-là, mademoiselle Bertin sera furieuse aussi! (*Avec résolution.*) Florette, ma fille, il faut faire ton paquet et décamper!.. Oui... mais où aller?... Tiens, tant pis!.. j'entrerai au couvent... à la Grande-Chartreuse... Je veux me faire trappiste!

Air nouveau de M. de Dufort.

Ah! quel guignon!... Pristi! j'en perds la tête!...
Et je vois bien qu'il s'agit d'en finir!...
Mais j'les défie, et plutôt qu'on n' m'arrête,
J' suis décidée à tout, même à m' périr (*bis*)
Par l'eau d' javelle,
Ou le poison;
Par le charbon,
Ou bien la pendaison!
Un' mort cruelle,
Un coup de canon,
Tout m' serait bon,
Plutôt qu' d'aller en prison! } (*bis.*)

(*Réfléchissant*).

Mais j'y pense... un' seul' chos' m'inquiète,
Que deviendra ce pauvre La Violette? (*bis.*)

(*On entend la trompette au dehors.*)

Oh! mon Dieu! qué qu' c'est qu'ça?
C'est bien lui qu' j'entends là!
Oui, c'est lui qu' j'entends là!

(*Elle s'élance vers la fenêtre, qu'elle ouvre.*)

La Violette!.. La Violette!.. Est-ce vous?..

SCENE VI.

FLORETTE, LA VIOLETTE.

LA VIOLETTE, *qu'on aperçoit perché sur un gros arbre devant la fenêtre.*

Oui, mam'selle... ici... à deux pas... dans le marronnier !..

FLORETTE, *riant.*

Tiens, c'te farce !.. La Violette sur un marronnier !... Et qu'est-ce que vous faisiez sur ce marronnier ?..

LA VIOLETTE.

Je marronnais... Depuis une heure je vous cherche... On m'a dit que vous étiez enfermée dans la mansarde du suisse, et, comme je ne pouvais pas entrer par la porte, je viens par la fenêtre.

FLORETTE.

Eh bien ! Qu'est-ce que vous me voulez ?..

LA VIOLETTE, *lui montrant une lettre.*

Mam'selle, c'est une lettre qu'entre vos mains on m'a dit de...

FLORETTE.

Une lettre ?.. (*A elle-même.*) Une lettre de cachet, c'est sûr !.. (*A La Violette.*) Et de quelle part cette lettre ?

LA VIOLETTE, *baissant la voix.*

De la part de madame de Pompadour.

FLORETTE.

Hein ?.. de madame de Pompadour !.. Donnez donc bien vite !...

LA VIOLETTE.

Ah ! je n'ai pas le bras assez long... je vais vous la passer au bout de mon sabre.

FLORETTE.

Ça sera piquant.

LA VIOLETTE.

Y êtes-vous, mam'selle ?.. (*Il allonge vers la fenêtre la lame de son sabre, au bout de laquelle il a piqué la lettre.*)

FLORETTE, *reculant.*

La Violette !.. pas de bêtises !.. (*Au public.*) C'est vrai, on ne sait pas... quelquefois une arme est chargée... et un mal-

heur arrive si vite !.. (*Elle se rapproche de la fenêtre et prend la lettre.*)

LA VIOLETTE.

Y a-t-il une réponse ?

FLORETTE, *ouvrant la lettre.*

C'est que nous allons voir. (*Elle lit.*) « Mon enfant, vous avez de l'esprit comme un démon ! » (*S'interrompant et faisant la révérence.*) Elle est bien honnête, madame de Pompadour. (*Lisant.*) « Vous m'avez rendu un service que je n'oublierai » jamais... » (*S'interrompant.*) J'ai rendu un service à madame de Pompadour, moi !.. (*Continuant de lire.*) « Grâce à vous, » cette présentation est une affaire manquée. » (*S'interrompant.*) Il paraît que je l'ai décidément fait manquer... (*Achevant la lettre.*) « Acceptez la bagatelle ci-jointe et comptez en toutes » circonstances sur ma protection. » (*Déployant un petit papier contenu dans la lettre.*) Un bon de caisse de cent louis !...

LA VIOLETTE.

Cent louis !.. Pour quoi faire ?

FLORETTE.

Pour quoi ?.. Pour nous marier !

LA VIOLETTE, *prêt à tomber d'émotion.*

Ah ! mam'selle, ne dites donc pas de ces choses-là à un homme qui est sur un arbre !..

FLORETTE, *effrayée.*

Ah ! mon Dieu !.. Dépêchez-vous de descendre... et surtout tâchez de ne rien vous casser.

LA VIOLETTE, *descendant.*

As pas peur, mam'selle... Je suis un véritable écureuil ! (*Il disparaît. — On l'entend tomber lourdement.*)

FLORETTE.

Patatras !.. Voilà l'écureuil par terre !.. (*Courant à la fenêtre.*) Vous êtes-vous fait mal ?..

LA VIOLETTE, *d'en bas.*

Au contraire, mam'selle !..

FLORETTE.

A la bonne heure... (*A elle-même.*) Je ne pourrais jamais souffrir un homme cassé !.. (*Criant à la fenêtre.*) Attendez-moi... je vais vous rejoindre... (*Redescendant la scène.*) Dépêchons-nous de serrer mes cent louis... (*Elle va reprendre son*

panier, et y met tous ses ustensiles, ainsi que le billet de caisse.) Cent louis à moi!.. et la protection de madame de Pompadour !.. ça vaut mieux que les vingt louis de l'autre... Il paraît que j'ai bien fait de flâner... (*Au public.*) Mais une fois n'est pas coutume... et, comme je vais m'établir à mon compte, si vous voulez me donner votre pratique, vous trouverez chez moi exactitude, célérité, discrétion... (*Baissant la voix.*) Je dis cela pour les dames qui ont besoin d'artifices. — Mais, pardon... La Violette m'attend... (*Elle fait une révérence et va pour s'en aller.*) A l'honneur... (*S'arrêtant et revenant sur le devant de la scène.*) Ah! *ustuberlue* que je suis!.. et mon adresse que j'oubliais de vous donner!.. (*Elle prend une adresse dans son panier*).

Air précédent.

N'oubliez pas la petite Florette,
Qui vous attend tous à son magasin,
Où, sous l' beau nom de madam' La Violette,
Ell' va trôner comme un' rein' dès demain,
Je veux trôner comme un' rein' dès demain.
Bonne ouvrière,
A mon comptoir
C'est surtout l' soir
Que l'on pourra me voir.
D' vous satisfaire
Tous désormais
Je vous promets ;
Car on le sait, je n' flân' jamais...
Et mon époux
Quoiqu' très-jaloux,
Messieurs, s' ra plein d'égards pour vous.
(*Trompette au dehors.*)
Et tenez... il est [illegible].
Est-ce un su[illegible] qu'il annonce déjà ?
[illegible] ce tout'-là,
[illegible] de fair' comm' çà :
(*Elle fait le geste d'applaudir.*)
Oui, messieurs (*bis*), faites tous comme cela !

FIN.

Paris. — Typ. de Mme Ve Dondey-Dupré, rue Saint-Louis, 46, au Marais.

panier, et y met tous ses ustensiles, ainsi que le billet de caisse.) Cent louis à moi!.. et la protection de madame de Pompadour !.. ça vaut mieux que les vingt louis de l'autre... Il paraît que j'ai bien fait de flâner... (*Au public.*) Mais une fois n'est pas coutume... et, comme je vais m'établir à mon compte, si vous voulez me donner votre pratique, vous trouverez chez moi exactitude, célérité, discrétion... (*Baissant la voix.*) Je dis cela pour les dames qui ont besoin d'artifices. — Mais, pardon... La Violette m'attend... (*Elle fait une révérence et va pour s'en aller.*) A l'honneur... (*S'arrêtant et revenant sur le devant de la scène.*) Ah! *ustuberlue* que je suis!.. et mon adresse que j'oubliais de vous donner!.. (*Elle prend une adresse dans son panier*).

Air précédent.

N'oubliez pas la petite Florette,
Qui vous attend tous à son magasin,
Où, sous l' beau nom de madam' La Violette,
Ell' va trôner comme un' rein' dès demain,
Je veux trôner comme un' rein' dès demain.
Bonne ouvrière,
A mon comptoir
C'est surtout l' soir
Que l'on pourra me voir.
D' vous satisfaire
Tous désormais
Je vous promets ;
Car on le sait, je n' flân' jamais...
Et mon époux
Quoiqu' très-jaloux,
Messieurs, s' ra plein d'égards pour vous.
(*Trompette au dehors.*)
Et tenez... il est [illegible].
Est-ce un su[illegible] qu'il annonce déjà ?
— Pou[illegible] ce tout'-là,
[illegible] de fair' comm' çà :
(*Elle fait le geste d'applaudir.*)
Oui, messieurs (*bis*), faites tous comme cela!

FIN.

Paris. — Typ. de Mme Ve Dondey-Dupré, rue Saint-Louis, 46, au Marais.